

Enterrer les abeilles pour l'hiver

L'hivernement des abeilles est encore une question débattue et un problème ouvert à la discussion. Je ferai part des notes et des observations que j'ai recueillies sur ce sujet.

Mon expérience en apiculture remonte à ma première jeunesse, et est antérieure à celle de tout autre apiculteur américain de nos jours, bien que le Rév. L. L. Langstroth soit mon aîné de presque une vingtaine d'années. Durant ma carrière d'apiculteur, les hivers de ce climat ont toujours été un obstacle et un retard au progrès dans cette industrie. Je ne puis pas indiquer une manière d'hiverner les abeilles qui soit tout exempt de accidents de notre climat boréal; nous devons en accepter les conditions, et essayer encore, si le succès nous fait défaut. Nous ignorons encore la nature et l'histoire naturelle de l'abeille. En effet quel est celui qui peut répondre dans une proposition de trois par cent, aux questions qu'on s'élevait dans l'expérience novice des commençants, en cette culture?

Certains inventeurs de ruches, réclament pour leurs inventions, une garantie parfaite contre les dangers du froid, mais les listes des mortalités et des pertes sont à peu de chose près, toujours les mêmes.

La grande difficulté se trouve dans le manque de connaissance des facultés vitales de l'abeille et de la science qui la concerne. Nous pouvons nous imaginer que les abeilles dépendent pour leur bien-être des mêmes causes que nous.

Un moment de réflexion ne peut manquer de nous démontrer que cette supposition est une erreur évidente. Il est bien connu que les abeilles ont la faculté de demeurer engourdies, quasi gelées pendant plusieurs jours, et puis, sous les effets d'une douce chaleur, de se raviver encore. Bien plus, la condition normale des abeilles, quand elles reposent dans leur ruche occasionnée par le froid, est un état semi-dormant, dans lequel il y a peine action, très peu de consommation d'air vital (oxygène) et de matière carbonique (nourriture) et bien peu de dépense des tissus organiques. D'où le cri après "l'air pur" à moins que les abeilles ne soient en activité, est tout à faux et l'air ne doit en tenir aucun compte. Plus les abeilles sont inanimées, moins elles requièrent d'air et de nourriture, et, moins par conséquent elles usent leurs tissus organiques et leur vitalité, pendant l'hiver. C'est pourquoi les conditions qui procurent aux abeilles le repos le plus profond, pendant la froide saison, sont les plus avantageuses. Les abeilles, pendant qu'elles sont dans leur état de torpeur, reposent sagement dans un air mort, un vide partiel où il n'y a presque pas d'oxygène dans l'atmosphère pour exciter la vitalité. Le froid produit une sensation de malaise chez toutes les créatures, par la suite de la chaleur et la contraction consécutive des vaisseaux cellulaires. La chaleur dilate ces vaisseaux et le froid les contracte et la transition de cet état d'expansion à cet état de contraction, cause un choc qui affecte plus ou moins tous les êtres vivants et surtout les faibles et ceux dont la force vitale est moindre.

En étudiant cette question d'hiverner sagement les abeilles, nous ne devons pas oublier que l'état normal des abeilles n'est pas toujours la même, mais qu'elles sont en quelque sorte comme les dormeurs, l'ours et la marlotte. La prétention que les ruches à miel requièrent de l'air pur et de la ventilation est aussi fautive que serait celle que ces animaux ont besoin d'air pur, pendant leur sommeil. Quand les abeilles sont groupées dans une atmosphère refroidie, et en circulation, elles ne reposent pas tranquillement quand la température est au-dessous du point de congélation. Plus le froid est intense, plus il faut d'activité pour produire la chaleur et soutenir la vie, et plus est considérable la consommation d'oxygène et de nourriture. Le juste milieu, c'est près du point de congélation; il procure aux abeilles un grand repos; de tous les maux, c'est le moindre. Une variante de quelques degrés, soit au-dessus, soit au-dessous du point de congélation, change matériellement la condition. Si pendant l'hiver la condition des abeilles est telle qu'elles consomment comparativement beaucoup de nourriture, elles vivent vite et deviennent bientôt vieilles, à cause de la dépense extraordinaire de vitalité occasionnée par l'excitation et les efforts pour soutenir leur existence, c'est-à-dire qu'elles parcourent plus tôt leur course; et la conséquence est l'une des causes de ce que l'on appelle la faiblesse du printemps. Il est donc évident alors, qu'après ce que l'on vient de dire, que le mode le plus certain d'hiverner les abeilles, est de les tenir dans une atmosphère légèrement chargée d'oxygène, et à la température indiquée plus haut. Ce résultat s'obtient au moyen de *clamps* ou huttes de terre. Mon expérience en cette matière

s'étend au delà d'un quart de siècle. J'ai d'abord emprunté au manuel de Langstroth l'idée des *clamps*. Il en avait en lui l'idée d'un allemand qui pratiquait l'enfouissement des abeilles en Allemagne et enterrait les ruches de la même manière à peu près que l'on enterre les patates dans une fosse. Dans la préparation des *clamps* ou huttes que j'ai d'abord construits j'ai manqué la fin que j'ai maintenant en vue: obtenir le meilleur succès. Je m'imaginai que le *repositaire* pour les abeilles devait être ventilé; qu'autrement la respiration cesserait et serait suivie de la mort. J'ai découvert que ma supposition était erronée. En premier lieu je construisais mes *clamps* avec des tuyaux à air au bas et un ventilateur au sommet de manière à ce qu'un air frais et pur fut sans cesse en circulation à l'intérieur. Cette ventilation détruisait les bons effets que j'avais obtenus en excluant l'air extérieur et en pourvoyant d'un vide partiel ou d'air mort l'intérieur de la hutte. Les *clamps* décrits par M. Langstroth de même que ceux que j'ai d'abord construits fournissent aux abeilles des quantités d'hiver à peu près semblables à ceux qu'elles trouveraient dans des cases. Le point obtenu par l'enfouissement est une température invariable du degré propre à permettre aux abeilles de reposer tranquillement dans un air mort avec à peine quelques consommations de miel. Mon mode de construire les huttes est tout à fait simple. Je fais d'abord un creux de 20 pouces de profond et de la forme voulue pour y mettre les ruches. Je remplis presque cette cavité de paille sèche jetée légèrement, je place ensuite des traverses sur la fosse et y mets les ruches avec ordre sur ces traverses. J'éleve alors avec du bois de petits murs à quelque distance des ruches de manière à laisser un vide tout autour, entre les ruches et des murs. L'espace vacant doit être égal à la moitié ou au quart de celui occupé par les ruches. Les murs n'ont pas besoin d'être joliment faits, une construction qui pourra tenir un ouvert de paille à quelque distance de la ruche, laquelle sera recouverte de terre, voilà tout ce qui est requis. Toute la terre à l'intérieur de la hutte doit être couverte de paille et de foin sec, pour empêcher la moisissure de s'accumuler en dedans des ruches. Le tout est recouvert de terre de même que les patates dans la fosse. Je ne laisse aucune ouverture pour permettre aux souris de s'introduire dans les ruches. Quand je couvre les huttes, je mets au sommet un tube pour servir de ventilateur, lequel demeure ouvert jusqu'à ce que les abeilles deviennent calmes et tranquilles et que le froid ait pénétré à l'intérieur. Alors je ferme le ventilateur qui demeure ainsi fermé jusqu'au printemps où il peut être ouvert. L'enfouissement des abeilles sous ces huttes doit être retardé autant que possible, mais fait avant que le froid n'en empêche l'entreprise.—Traduit du *Country Gentleman*.—Traduction empruntée au journal "Le Nord"

Choses et autres.

"Etats Unis, Manitoba et Nord-Ouest."—Notes de voyage par N.-E. Dionne, M. D., Rédacteur en chef du "Courrier du Canada"—Tel est le titre d'un petit volume de 184 pages que nous venons de recevoir et que nous avons lu avec le plus grand intérêt. C'est un recueil d'observations et d'études que M. le Dr Dionne a pu faire sur les lieux, lors d'un long voyage qu'il vient de faire, de toutes les villes qui lui ont présenté quelque intérêt au point de vue des mœurs, de l'agriculture et du commerce. Cet opuscule peut être d'un grand intérêt à ceux qui désirent se renseigner sur les avantages qui sont offerts tout particulièrement dans le Nord-Ouest. M. Dionne y a consacré plusieurs chapitres pour l'avantage de ceux qui désirent aller se fixer au Manitoba; en voici les titres: Culture et chauffage; les terres du Nord-Ouest; les voyages au Nord-Ouest; les distances; terres du Nord-Ouest; règlements officiels, préemptions, colonisation, avis officiels; bois pour les colonies, terres à pâturage, dispositions générales, etc.

Ce livre est en vente au bureau du *Courrier du Canada*, à Québec. Prix: 15 centimes.

Nous offrons nous-même à M. le Dr Dionne, pour l'envoi d'une copie de cet intéressant et utile travail.

Gare aux faux billets de banques.—Le représentant à Québec de la maison Lucas et Cie, chargé de découvrir et de dénoncer les contrefaçons de billets de la Banque Nationale du Gouvernement des Etats-Unis, en circulation dans la Pais-ane et dans les possessions anglaises de l'Amérique Britannique, informe un confrère qu'un certain nombre de faux billets nouvellement fabriqués viennent d'être mis en circulation.